

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales.—
 II Correspondance romaine.—III Une "interview" de Mgr Gauthier:
 l'effort canadien dans la grande guerre. — IV Quelques ombres au
 tableau. — V Nouveau livre de comptabilité et tarif du casuel. —
 VI Prières des Quarante-Heures.— VII Au maréchal Foch, le grand
 faucheur. — VIII Retraites fermées à la Villa Saint-Martin.

AU PRONE

Le dimanche 19 janvier

On annonce :

Consécration à la sainte Famille...

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 19 janvier

Fête de la sainte Famille, double de 2e cl.; mém. du II dim. après
 l'Epiph. (et des Ss. Marius et Canut à la messe basse); préf. de
 Noel; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. des Ss. Fabien et
 Sébastien et du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 26 janvier

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal.—Du 21 janvier, sainte Agnès (Montréal).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 20 janvier, saint Sébastien.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 21 janvier, sainte Agnès (Lac-Mé-
 gantic) ; du 20, saint Raymond de Pennafort (Fontainebleau).

Diocèse de Valleyfield. — Du 21 janvier, sainte Agnès (de Dun-
 dee); du 26, saint Polycarpe.

Diocèse de Joliette. — Du 25 janvier, Conversion de saint Paul
 (de l'Industrie).

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Haileybury. — Du 21 janvier, sainte Agnès (Fanquier).

Province ecclésiastique de Québec

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 24 janvier, saint Timothée.

J. S.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Décembre 1918.



A paix est virtuellement signée, car les conditions de l'armistice sont si dures qu'elles équivalent à la reddition de l'Allemagne. Elle ne pourrait plus reprendre immédiatement la guerre, même si elle voulait refuser la paix. On lui fera des conditions telles que, pendant longtemps, elle ne pourra pas recommencer ses folles et sanguinaires entreprises. D'autre part, il se fait une sorte de plébiscite parmi les Alliés, et la presse, qui est la manifestation de ces opinions, conclut à exiger de l'Allemagne une satisfaction complète pour tous les dommages causés et la punition de tous ceux qui, à un titre quelconque, se sont écartés des règles de la justice et du droit. Ces revendications, qui sont très justes, visent personnellement le kaiser et on ne veut pas qu'il échappe au châtement mérité. L'Angleterre qui a condamné Napoléon I à mourir sur le rocher de Sainte-Hélène, ne pourra pas être moins sévère pour un homme cent fois plus coupable que Bonaparte.

A propos du kaiser, on se souvient que le ministre actuel allemand avait solennellement déclaré avoir en mains son abdication, mais il n'en avait pas publié le texte. Or, le kaiser a publié son abdication à une date qui prouve que la déclaration du ministre prussien était, au moment où elle s'est produite, fautive de tous points. Cela n'a rien qui doive étonner, mais il était bon de le constater en passant. On aura remarqué aussi que le kaiser a abdiqué pour lui, mais pour lui seul. Il laisse la porte ouverte à tous les Hohenzollern, et ils sont légion. En ce moment, l'Allemagne est dans un tel état de décomposition et d'anarchie que cela importe peu. La révolu-

tion qu'e
verrons e
ra s'en ti
sot qui l'a
toujours u
les nouve
envier à I

Au mili
de Dieu ?
clair que I
que nous l
tre combie
à Dieu où
nous somn
main. Le r
au ca'vaire
abandonné
Jean et qu
foi, reliant
expirant p
cette foi p
ne nous ab
secret, mais
friter lame
faire reven
en effet par

Il nous fi
aussi dema
Souverain I
la conféren
mots sur les
inspiré son

tion qu'elle a suscitée en Russie est rendue chez elle. Nous verrons comment elle pourra y résister ou comment elle pourra s'en tirer. S'il est vrai qu'*un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire*, il est vrai aussi qu'un révolutionnaire trouve toujours un autre plus révolutionnaire qui le dépasse. D'après les nouvelles qui arrivent, bientôt Liebrecht n'aura rien à envier à Lénine de triste mémoire.

Au milieu de tous ces bouleversements, que devient l'Eglise de Dieu? Voilà la chose qui doit surtout nous intéresser. Il est clair que Dieu sait où il veut aller, mais il est tout aussi évident que nous l'ignorons profondément. Cette ignorance nous montre combien notre foi est souvent vacillante. Nous demandons à Dieu où il est, ce qu'il fait, et, oubliant les services passés, nous sommes prêts à aller au découragement! C'est bien humain. Le même phénomène, on le sait, s'est produit autrefois au Calvaire. Sauf saint Jean et les saintes femmes, tous avaient abandonné Jésus. A ce moment, seuls, la Vierge Marie, saint Jean et quelques pieuses femmes tenaient le flambeau de la foi, reliant ainsi l'Eglise fondée par Jésus-Christ à son chef expirant pour elle. Il nous faudrait en ce moment un peu de cette foi pour avoir confiance en Dieu et être persuadés qu'il ne nous abandonnera point. Comment le fera-t-il? C'est son secret, mais il le fera. En attendant, il laisse nos ennemis s'effriter lamentablement dans une révolution qui promet de faire revenir les plus mauvais jours de la Terreur. C'est bien en effet par le terrorisme que règne le gouvernement allemand.

Il nous faut donc avoir confiance en Dieu. Mais il nous faut aussi demander son secours, et c'est ce à quoi nous invite le Souverain Pontife. Il vient d'adresser une lettre à propos de la conférence de la paix, dans laquelle, revenant en quelques mots sur les principes de justice et d'équité qui ont toujours inspiré son pontificat, il convie tous les fidèles à prier pour

que l'Esprit Saint éclaire les membres de la conférence et fasse naître une paix juste et durable. Il y a des esprits malintentionnés — Dieu sait s'il y en a ! — qui ont voulu voir dans cette lettre un appel voilé à l'indulgence vis-à-vis des Boches. Quand l'Allemagne semblait triomphante, le pape n'a pas dit une parole en sa faveur. C'est alors qu'il protestait plutôt contre les procédés barbares mis en jeu, les massacres, les déportations, les vols et les pillages qui n'avaient rien de militaire. Ce n'est pas au moment où l'Allemagne est vaincue que le pape demandera l'indulgence pour ceux dont il a si souvent stigmatisé les excès. Ce qu'il a dit était juste. Dans la grande oeuvre de restauration, il faut que l'ange de la paix préside aux délibérations, inspire les membres du congrès et leur fasse prendre des résolutions conformes à la justice et au droit. C'est ce que le pape demande. Rien de plus juste, rien de plus vrai.

Toutes les questions que le pape avait soulevées dans sa célèbre exhortation du 1er août 1917 vont se trouver maintenant posées sur le tapis vert de la conférence.

Il convient de nous rappeler le grand devoir de la prière. Le Saint-Père n'y manque pas. C'est là vraiment notre planche de salut. Emportés dans le tourbillon des heureux événements qui se sont succédés depuis un mois, grisés même par des succès tout-à-fait inespérés, n'allons pas oublier le Dieu qui nous les a donnés. Remercions-le de son secours et rappelons-lui respectueusement, mais avec une ferme confiance, que tout est loin d'être fini et que, comme il l'a dit de lui-même : *Qui incoepit ipse et perficiet* — *C'est celui qui a commencé qui achèvera.*

DON ALESSANDRO.

UN


L'EFFOR



A
son récent
avait été
canadien.
d'Angleterre
miner sur
d'eux l'ar
Rome et i
rain Ponti
l'évêque c
sommées p
de France
Monseigneur
sont mieux
part au di
si heureux
à la grand
a été généré
prise. Nor
maine reli
l'évêque a
Nous som
notre, par
frère paris
Et d'ab
la cause ec

UNE "INTERVIEW" DE Mgr GAUTHIER

L'EFFORT CANADIEN DANS LA GRANDE GUERRE

 A CROIX de Paris du 15 décembre nous apporte une "interview" que Mgr Georges Gauthier, l'évêque auxiliaire de Montréal, a donnée à ce journal lors de son récent voyage en Europe. L'on sait que Mgr Gauthier avait été chargé d'une mission officielle par le gouvernement canadien. Il était allé visiter "nos soldats", dans les camps d'Angleterre et sur le front, en Flandre ou ailleurs, pour examiner surtout dans quelles conditions fonctionnait auprès d'eux l'aumônerie militaire. Monseigneur s'est aussi rendu à Rome et il a eu la joie d'être reçu en audience par le Souverain Pontife. A son passage à Paris, en route pour le Canada, l'évêque canadien a consenti à se laisser interviewer. Nous sommes presque tenté d'envier nos confrères les journalistes de France. Nous comprenons toutefois qu'un entretien de Monseigneur avait là-bas plus d'importance qu'ici, où les faits sont mieux connus, et nous sommes reconnaissant pour notre part au distingué prélat d'avoir, pour nos cousins de France, si heureusement mis les choses au point. Notre participation à la grande guerre mondiale, étant données les circonstances, a été généreuse, mais elle est restée pour beaucoup trop incomprise. Nous aurions voulu plus tôt, dans les pages de notre *Semaine religieuse*, relater à ce sujet les impressions de Mgr l'évêque auxiliaire. Cet honneur ne nous a pas été accordé. Nous sommes heureux d'y revenir aujourd'hui, en faisant nôtre, par l'analyse et par la citation, la prose de notre confrère parisien.

Et d'abord, Mgr Gauthier affirme que notre "concours à la cause commune", a été "la plus belle manifestation de nos

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

hérédités françaises". Il déclare qu'il a trouvé chez nos soldats du front " un bon moral, une fraternité généreuse entre les hommes, des relations cordiales entre eux et leurs chefs ". Il souligne que le clergé canadien-français a fourni en nombre suffisant des aumôniers aux formations canadiennes de langue française. Nous n'avions au front, ajoute-t-il, qu'une seule unité de notre race, le 22^e bataillon, dont la vaillance est déjà devenue légendaire. Nos autres soldats étaient mélangés à leurs compatriotes anglais. Partout, quand même, le service religieux catholique de langue française a rempli d'une façon satisfaisante son honorable tâche. Le travail de l'aumônier catholique, estime Monseigneur, a été une apologétique vivante. " L'organisation religieuse qui sortira grandie de cette guerre, précise-t-il, c'est l'Eglise catholique, et nos aumôniers militaires auront été les meilleurs artisans de ce progrès. " Mgr Gauthier a fait part ensuite au journaliste parisien de sa douleur et de son émotion au spectacle de tant de cimetières de soldats et puis à celui de tant de désolations en Belgique et en France. Heureusement que le triomphe est venu! Or, de ce triomphe, Monseigneur proclame que le Canada aura sa légitime part, car il fut généreusement à la peine. Et ici, nous citons textuellement:

" Il est bon qu'on connaisse l'effort accompli par ce peuple en travail de développement qui, non seulement n'était pas préparé à la guerre, mais vivait dans la conviction qu'aucun conflit belliqueux ne pouvait l'atteindre. Sait-on bien que l'armée canadienne a compté jusqu'à 581,559 hommes, sur lesquels 45,000 ont été tués, 50,000 ont été renvoyés inaptes à tout service, 30 à 40,000 ont reçu des blessures plus ou moins graves. En même temps, notre pays occupait à la fabrication des armes et des munitions jusqu'à 350,000 ouvriers et ouvrières. En blé et en farine, son exportation annuelle aux pays de

i'Enten
national
lars, se
nadiens
lions de
les oeuv
prétendi
bec n'av
publié, s
retour d
au point
rai un d
tion a ét
une disc
craindre
nes gens.
Sur 136,
ment. L
de 125,00
Québec,
de guerr
400,000.
même bu
soit 140,
pour les
Montréal
mes est f
vres: en
4,446,348
réalaise a
faudrait
des mobili

L'Entente s'est accrue de 80 millions de boisseaux. Sa dette nationale, qui s'élevait avant la guerre à 336 millions de dollars, se monte actuellement à 1,200 millions. En outre, les Canadiens ont prêté à leur gouvernement une somme de 756 millions de dollars, soit 100 dollars par tête, et ils ont donné pour les oeuvres de guerre à peu près 90 millions de dollars. On a prétendu que, dans ce magnifique effort, la province de Québec n'avait pas fait assez généreusement sa part. La *Croix* a publié, sur ce sujet, sous la signature de M. François Veillot, retour de notre pays, des explications qui ont remis la chose au point et rendu justice aux Canadiens français. J'y ajouterai un détail plus récent. La mise en vigueur de la conscription a été accueillie, par les jeunes gens de notre province, avec une discipline, un entrain, souvent même un élan qui n'ont à craindre aucune comparaison. Ils se marient très tôt, nos jeunes gens, et la loi n'atteint que les célibataires de 20 à 35 ans. Sur 136,705 célibataires, 124,343 se sont déclarés spontanément. La province de Québec a offert à la France une armée de 125,000 hommes. Et la générosité de nos gens! La ville de Québec, avec ses 100,000 habitants, a donné, pour les oeuvres de guerre: en 1915, 182,000 dollars; en 1916, 120,000; en 1917, 400,000. Et je ne parle ni des souscriptions versées dans le même but, avec l'argent de la population, par la municipalité, soit 140,000 dollars, ni des primes d'assurances acquittées pour les soldats, soit de 12 à 14,000 dollars par an. La ville de Montréal, qui compte 600,000 âmes, et qui, pour les cinq-sixièmes est française, a donné, de son côté, pour les mêmes oeuvres: en 1915, 1,236,679 dollars; en 1916, 2,179,775; en 1917, 4,446,348; pendant que les versements de la municipalité montrealaise atteignaient le chiffre total de 1,500,000 dollars. Et il faudrait ajouter à cela les allocations offertes aux familles des mobilisés belges et français, les souscriptions qui ont sou-

tenu l'*Aide à la France*, l'*Aide à la Belgique*. N'oubliez pas de mentionner aussi les grands hôpitaux de Joinville et de Saint-Cloud, qui, installés par les Canadiens français et desservis par eux pendant la guerre, vous seront acquis après la paix. ”

Mgr Gauthier, pour finir, a entretenu le journaliste parisien des relations qu'il espère voir s'affirmer plus suivies et plus complètes entre la France catholique et ses descendants français du Canada. Il a redit que tout en étant loyaux à l'Angleterre nous tenons aussi à notre qualité de fils de France. Il est évident, au ton de l'interview du grand journal catholique de Paris, que Mgr l'évêque auxiliaire de Montréal a produit sur son interlocuteur une excellente impression et que, une fois de plus, il nous a fait honneur. E.-J. A.

QUELQUES OMBRES AU TABLEAU



EST avec une très grande joie et une très vive reconnaissance que nous avons, en toute occasion, magnifié le gigantesque effort accompli en notre faveur par les Américains. Au XVIIIe siècle, la France assura leur indépendance. Au XXe, ils ont assuré la nôtre. Sans eux, la situation générale était fort compromise par la défection de la Russie. Avec eux, elle a été rétablie. Grâce à leur concours, nous gagnerons la guerre. Nous leur avons dit et nous leur redisons notre gratitude. Nous avons tenu de plus à étudier pour nos lecteurs, à deux points de vue, l'organisation et la mentalité américaines. Nous avons fait ressortir le caractère religieux de ce grand peuple, et nous avons exprimé l'espoir que, sous son influence, les dirigeants français s'imprègnent enfin de respect pour Dieu et pour la liberté religieuse. Nous

avons au
l'instituti
imiter. N
ces garan

Cela fa
trer quelq
passer pou
façon abs
rons-la et
faire en e

Observe
que les Et
dollar y
faire fruc
tives, l'ap
écarte tou
etc., ils so
trielle. O
monde. C
tempéram
ter cela, e
mois, ils
de se dévo
vers de do
n'avait ja
ger. Nous
occident d
sommés m
Il y a dan
qui, sans
orientée v
moral et

avons aussi exposé que la garantie des droits individuels et l'institution de la cour suprême de justice sont des modèles à imiter. Notre constitution française manque absolument de ces garanties nécessaires.

Cela fait, il nous paraît cependant de notre devoir de montrer quelques ombres de ce tableau. Nous ne voudrions point passer pour " canoniser " l'Amérique, en quelque sorte d'une façon absolue, et la proposer en tout comme modèle. Admironons-la et imitons-la en ce qui le mérite: gardons-nous de le faire en ce qui appelle la critique.

Observons d'abord — ce qui est unanimement reconnu — que les Etats-Unis sont, avant tout, un pays " d'affaires ". Le dollar y triomphe. Nos alliés excellent à le gagner et à le faire fructifier. Par leur hardiesse, la rapidité de leurs initiatives, l'application dans leurs usines du système Taylor qui écarte toute perte de temps, la fabrication en " série ", etc., etc., ils sont fort en avance sur nous pour l'organisation industrielle. On dirait qu'ils ont en vue la conquête financière du monde. Chacun peut observer aussi que, par une sorte de tempérament national, ils apprécient tout en dollars. Constatant cela, ce n'est en aucune manière nier que, dans ces derniers mois, ils ont prouvé au monde à quel degré ils sont capables de se dévouer pour un idéal. Mais dans cette vie toute tournée vers le dollar, et le maniant avec une maestria que le monde n'avait jamais connue, il y a pour nos sociétés latines un danger. Nous, sans mépriser l'argent — Dieu sait qu'il y a en occident des agioteurs et des manieurs d'affaires ! — nous sommes moins universellement absorbés par la course vers lui. Il y a dans notre peuple une élite intellectuelle très nombreuse qui, sans aller jusqu'à la pauvreté évangélique, est avant tout orientée vers le travail intellectuel ou le perfectionnement moral et qui n'est pas saisie par la fièvre du dollar.

Encore une fois, nous ne nions pas qu'il y ait aux Etats-Unis une élite intellectuelle et morale, ni qu'il y ait parmi nous des serviteurs du "dollar", mais la dominante des deux pays est différente. Notre manière est très évidemment plus proche de celle de l'Évangile. C'est pourquoi, malgré tout, nous la préférons et désirons que notre race conserve une caractéristique qui l'honore grandement.

Notre seconde observation est d'ordre religieux. Ici encore, nous tenons à éviter toute exagération. Il y a chez les catholiques américains une très belle crânerie d'affirmation catholique, telle que nous l'exposait M. Hearn dans la réunion de bienvenue que nous avons relatée ici. Sur divers points de la France, on constate la fidélité avec laquelle les soldats américains se rendent à la messe lorsqu'un prêtre est là le dimanche pour la célébrer. Tout cela est très bien et digne de tous éloges. Mais lorsque l'on considère l'organisation générale religieuse aux Etats-Unis, on voit que catholiques et protestants, vivant côte à côte, se sont habitués à se faire de larges concessions. Ainsi en est-il, du reste, en France et ailleurs, dans les pays mixtes, lorsque la lutte n'y est pas, au contraire, très vive. Et on en arrive, au moins pratiquement, à dire: "Après tout, toutes les religions sont bonnes." La Y. M. C. A., qui a un tel développement, accepte dans ses oeuvres tous les soldats catholiques aussi bien que protestants. Mais ses membres adhérents et ses directeurs sont toujours protestants, et la propagande d'idées, inévitable, est par suite protestante. Les Chevaliers de Colomb, de leur côté, dont nous avons fait et refaisons l'éloge, société mi-publique, mi-secrète, avec ses degrés d'initiation, sont catholiques et s'affirment nettement tels, mais reçoivent tous les soldats protestants comme catholiques. Le péril précis que nous signalons est celui de la mentalité "toutes les religions sont bonnes", vers laquelle nous ne de-

vons p
foi, un

Nous
familia
moral e
leur soc
ge, com
On se n
ment. I
rable. I
que les
catholig
soldats
à leur p
mal de l
sociale e
aux Etat
rendre s

Au mo
et où l'or
les pense
l'optimis
notre cor
pend de
puyer su
cette alte
longée ou
le nécess
Jésus-Chi
trouvera

De la C

vons pas nous laisser entraîner. Car il n'y a qu'une véritable foi, une véritable Eglise, un véritable *credo*.

Nous voudrions enfin appeler l'attention sur le péril d'ordre familial. Qui dit péril familial signale par là même un péril moral et religieux. Entraînés par le principe qui domine toute leur société, les États-Unis ont voulu introduire dans le mariage, comme dans toutes leurs affaires, la rapidité et l'élasticité. On se marie vite, facilement. On se démarie non moins facilement. Le nombre des ménages désorganisés est très considérable. Les catholiques, grâce à Dieu, résistent beaucoup mieux que les protestants au divorce. Et c'est parce que la famille catholique est plus stable et plus féconde que la proportion des soldats catholiques dans l'armée américaine est très supérieure à leur proportion générale dans la population. Néanmoins, le mal de la famille est très répandu. Or, la famille est une base sociale essentielle. Elle est ébranlée dans le monde entier, mais aux États-Unis particulièrement. Il est bon de le savoir. C'est rendre service que de mettre ainsi les choses au point.

Au moment où se discutent les idées maîtresses de la société et où l'on nous prépare un monde nouveau, il est inévitable que les penseurs aillent les uns vers le pessimisme les autres vers l'optimisme. Pour nous, nous inclinons vers l'optimisme. Mais notre conviction absolue est que l'avenir de notre Europe dépend de la manière dont elle acceptera ou refusera de s'appuyer sur la pierre angulaire de Jésus-Christ et de sa loi. Selon cette alternative, nous pouvons avoir ou une grande paix prolongée ou des troubles sans fin. Espérons que notre société fera le nécessaire pour avoir des assises solides. Or, en dehors de Jésus-Christ, dont tant d'hommes ne veulent pas, elle n'en trouvera point.

FRANC.

De la *Croix* de Paris.

NOUVEAU LIVRE DE COMPTABILITE ET TARIF DU CASUEL

LA tenue des livres de comptabilité des fabriques a, tout le monde le sait, une très grande importance dans la vie de nos paroisses. Bien faite, elle assure la paix et mène au progrès. MM. les curés, naturellement désignés, en leur qualité de premiers administrateurs de la paroisse que l'autorité leur confie, à faire cette comptabilité, font oeuvre d'utilité pratique en suivant avec intelligence et beaucoup de soin une méthode bien compréhensive de tenue des livres.

Le regretté Mgr Martin y avait consacré une attention qui a été sûrement bienfaisante. Mgr l'archevêque favorise, autant qu'il le peut, tout ce qui tend à améliorer et à faciliter, de ce point de vue, l'administration de nos paroisses. Aussi bien n'a-t-on pas été surpris d'entendre Monseigneur, à la réception du clergé au jour de l'an, annoncer et recommander un nouveau cahier de comptabilité des fabriques. " Nous l'avons examiné avec soin à l'archevêché, a-t-il dit, et nous en avons été satisfait. Nous désirons qu'il soit accepté par tous les curés du diocèse. Il nous paraît certain qu'il s'en serviront avec fruit. " Un autre évêque de la province, après avoir examiné ce même nouveau cahier, veut bien écrire qu'il va le recommander " très fortement " à ses curés. " C'est, dit-il, aussi clair, aussi complet, aussi facile qu'on peut le souhaiter. "

Nous sommes donc à l'aise, à notre tour et dans une sphère plus modeste, pour recommander ce nouveau cahier à tous nos confrères en charge de paroisse.

Ajoutons qu'on sera heureux de recevoir, au bureau de l'archidiaacre, à l'archevêché, toutes les observations ou les informations qui permettraient d'améliorer encore ce cahier et de lui donner peut-être une forme définitive.

Le c
ments
sources
formité
la ville
les circ
d'elles,
conditi

Tout
les com
en quoi
d'adap
casuel
nières :

Afin
Mgr l'a
d'envoy
tôt pos
actuel
des rev
tionnair
qui est
tarif (c
lieu, de

Lund
Merc
Vend
Dima

* * *

Le casuel, dans chaque paroisse, est l'un des principaux éléments de la comptabilité puisqu'il est l'une des principales sources du revenu. Il est impossible d'établir une uniformité réelle dans les tarifs de toutes nos paroisses de la ville et de la campagne. Les diverses paroisses, en effet, et les circonstances dans lesquelles se fait le culte pour chacune d'elles, peuvent avoir entre elles de grandes divergences. Des conditions différentes demandent des règlements différents.

Toutefois, il n'est sans doute pas inutile, en étudiant bien les conditions particulières de chaque paroisse, de rechercher en quoi elles se rapprochent les unes des autres et d'essayer d'adapter, d'une façon peut-être plus précise, le tarif du casuel aux circonstances qui ont pu varier, surtout en ces dernières années.

Afin que cette étude qui paraît opportune puisse se faire, Mgr l'archevêque nous charge de demander à MM. les curés d'envoyer à l'archevêché, au bureau de l'archidiaacre, le plus tôt possible, les documents suivants: 1. une copie du tarif actuel de la paroisse, en précisant comment se fait le partage des revenus entre l'archevêché, la fabrique, le curé et les fonctionnaires (chantre, bedeau ou servants); 2. un état de ce qui est donné, en retour de ce casuel, pour chaque classe du tarif (chant, luminaire, décorations); 3. un exposé, s'il y a lieu, des modifications que chaque curé voudrait proposer.

E.-J. A.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

| | | |
|----------|------------|--|
| Lundi | 20 janvier | — Repentigny. |
| Mercredi | 22 | — Pensionnat Sainte-Angèle. |
| Vendredi | 24 | — Saint-Pierre-aux-Liens. |
| Dimanche | 26 | — Sainte-Cunégonde. — Saint-Victor. |

AU MARECHAL FOCH,
le grand faucheur ¹

I

La moisson maudite est mûre
Qui depuis quatre ans mûrit ;
La récolte en sera dure...
Mais le grand Faucheur sourit.
Il guettait l'heure en silence.
L'heure venue, il s'élançe,
Suivi d'innombrables gâs.
Va ! Faucheur, fauche à ton aise !
En chantant la *Marseillaise*,
Fauche, Foch, à tour de bras !

II

Tes " maîtres batteurs " arrivent ;
Castelnau, Pétain, Gouraud,
Fayolle, Humbert, Mangin suivent
Et Degoutte et Berthelot.
L'Italie et la Belgique,
L'Angleterre et l'Amérique
Marchent, aussi, sur tes pas...
Sans regarder en arrière,
Lance ta faux justicière :
Fauche, Foch, à tour de bras !

¹ Nous trouvons dans les journaux de France, à la date du 24 octobre, c'est-à-dire quelques jours avant que l'armistice ne fût signé, cette originale et fort jolie " chanson ", écrite par le barde Botrel— qui fit chez nous il y a quinze ans une tournée si triomphale, on s'en souvient — à l'honneur du généralissime des armées alliées. Il nous plait de l'enregistrer ici avant que la grande page du livre de l'histoire qui vient de s'écrire en lettres de sang ne soit complètement fermée. Cette courte " chanson de geste " est bien dans la manière de Botrel. En appuyant sur le rapprochement de l'assonance des mots *Foch* et *faucheur*, le barde breton a l'esprit de préciser de bien belles choses. — E.-J. A.

III

Ta faux sillonnant l'espace
 De Belfort à l'Océan,
 Unit la Flandre à l'Alsace,
 Par un arc-en-ciel géant.
 Les lourds épis d'Allemagne
 Jonchent partout la campagne ;
 Va ! ne les épargne pas !
 Que sous ta lame sifflante
 Tombe leur moisson sanglante :
 Fauche, Foch, à tour de bras !

IV

Chaque mouvement d'épaule
 Rythme un envol ! Et voilà
 Que tu libères la Gaule
 Du blé maudit d'Attila,
 Puis, demain, dans la Belgique,
 Cette besogne magique,
 Dis ? Tu la continueras ?
 Jusqu'au Rhin, de plaine en plaine,
 Va ! sans ménager ta peine :
 Fauche, Foch, à tour de bras !

V

Enfin, ta tâche achevée,
 Tombés les derniers épis,
 Quand l'humanité sauvée
 Te laissera des répits :
 " Viens — te dira la Victoire, —
 Il faut des lauriers de gloire
 Au front de tous les soldats ;
 Que pour l'ultime épopée
 Ma réserve en soit coupée :
 Fauche, Foch, à tour de bras !

THÉODORE BOTREL.

RETRAITES FERMEES**A LA VILLA SAINT-MARTIN, L'ABORD-A-PLOUFFE**

de janvier à Pâques, 1919

- Joliette: samedi soir, 4 janvier, au mercredi matin, 8 janvier.
 Voyageurs: jeudi soir, 9 janvier, au lundi matin, 13 janvier.
 Paroisse du Saint-Enfant-Jésus: jeudi soir, 16 janvier, au lundi matin, 20 janvier.
 Cultivateurs: mardi soir, 21 janvier, au samedi matin, 25 janvier.
 Paroisse de Charlemagne: dimanche soir, 26 janvier, au jeudi matin, 30 janvier.
 Paroisse de Lachine: samedi soir, 1er février, au mercredi matin, 5 février.
 Paroisse de Saint-Edouard: samedi soir, 8 février, au mercredi matin, 12 février.
 Saint-Polycarpe et Forgerons: jeudi soir, 13 février, au lundi matin, 17 février.
 Sainte-Scholastique et Saint-Hermas: mardi soir, 18 janvier, au samedi matin, 22 février.
 Saint-Hyacinthe: lundi soir, 24 février, au vendredi matin, 28 février.
 Jeunes gens: samedi soir, 1er mars, au mercredi matin, 5 mars.
 Paroisse de Saint-Constant: jeudi soir, 6 mars, au lundi matin, 10 mars.
 Paroisse de Saint-Jean-Baptiste: samedi soir, 15 mars, au mercredi matin, 19 mars.
 Pointe Saint-Charles et Verdun: dimanche soir, 23 mars, au jeudi matin, 27 mars.
 Paroisse de l'Immaculée-Conception: jeudi soir, 27 mars, au lundi matin, 31 mars.
 Chevaliers de Colomb: jeudi soir, 3 avril, au lundi matin, 7 avril.
 Employés de chemin de fer: jeudi soir, 10 avril, au lundi matin, 14 avril.
 Retraite générale: mercredi soir, 16 avril, au samedi matin, 19 avril.

Pour tout renseignement, s'adresser au Père Archambault, s. j.,
 Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe. (Tél. Cartierville, 18.)